Chapitre VI

Le Vol de protestation –

6.1 : Vendredi 15 Août 1986-Veille du Jour J –

- Avec PASCAL je montre l'itinéraire et le Site de La QUEUE-en-BRIE qui serait utilisé en cas de très mauvaises conditions MTO à l'arrivée, rendant les atterros sur les sites du Bois de Vincennes, dangereux, ou dans le cas ou je serai l'objet sur PARIS, d'une poursuite en vol. L'inconvénient pour moi, c'est 2O minutes de vol en plus, ce qui favoriserait mes éventuels poursuivants (ma vitesse propre étant de 40 km h) mais eux décollant d'ISSY – de TOUSSUS ou du BOURGET…je suis hors de leur trajectoire d'arrivée et de plus, après le Bois de Vincennes, c'est 15 km d'une zone urbanisée pavillonnaire où volant au ras des maisons, face au soleil levant, si il y en a, mon ULM à l'aile blanche à l'extrados ne doit pas être facile à repérer d'un Hélico en vol… pas plus qu'un autostoppeur sur la piste de « Bidon 5 » au Sahara ! L'atterrissage se faisant alors pour moi, tranquillement sur un site rural touffus, inconnu de tous et à l'abri de tous regards.

Arrivant sur le Site, bonne surprise, depuis ma dernière visite, le blé a été moissonné sur les deux versants et de chaque côté du chemin, ce qui me permettra des atterros à contre- pente, tous azimuts. **OK pour cette ultime solution de secours.(**Que je ne souhaite pas avoir à utiliser !) Pascal me demande pourquoi avoir choisi ce Site de La QUEUE-en-BRIE alors qu'on est à quelques Km du terrain du MESNIL ? C'est, qu'entre les deux il y a la finale des avions d'ORLY dont je lui fais observer le trafic! Bien sur, çà couperait toute envie de poursuite aux Hélicos…mais, qu'en serait-il de moi !

Arrivés à BRIE, AB voudrait faire un vol d'essai avec moi sur son Bi, avant de l'emporter dans les Landes ; mais le vent est fort et irrégulier en direction, ce qui nous fait perdre beaucoup de temps ; le vol donne néanmoins satisfaction. Nous nous occupons alors de mon pendulaire sur lequel j'apporte de petites modifications facilitant le montage et remontage. Il est 18.30 quant nous sommes prêts pour le dernier vol de contrôle avant notre Opération de demain matin. Les conditions de vol n'ont que peu faiblies par rapport à notre vol avec le Bi mais avec ce monoplace que je connaît bien, sur ce terrain immense, je ne trouverai certainement pas plus agité en vol qu'il y a quinze jours où je m'étais fait secoué…pire que dans les Gorges du Tarn à MILLAU en Août 85.

Je décolle de la croisée des chemins habituelle et après une demi-heure de vol difficile, je me pose sur la même croisée de chemins. Alors que tout réduit je m'apprête à virer à droite pour rentrer, un thermique me soulève brusquement l'aile droite, me faisant pivoter sur place vers la gauche ou, sans pouvoir contrer cette force, l'avant du chariot sort du chemin, dans le champ de betteraves plus bas ou la roulette avant en travers fait plier la fourche, le vent faisant basculer l'aile sur le nez. Moteur coupé, je me dégage, mais dès que j'ai quitté le siège, le vent achève le basculement de l'aile sur le toit ; je dois attendre l'arrivée des copains pour redresser aile et chariot. Les dégâts : fourche pliée au ras du tube central ; sur l'aile, deux lattes à redresser.
Mais, c'est cuit pour l'Opération de demain !!! Il est 19 heures.

Dommage, tout le monde est consterné.. ! On plie l'aile, range le chariot sur la remorque ; on donne un coup de main pour ranger le Bi, et on prend le chemin du retour…

Notre copain Jean-Claude de MERY/OISE étant en vacances, je ne peux trouver une autre fourche… En disant au revoir à JOËL, le sympathique fermier / archéologue qui nous permets de voler sur son terrain, suggère que, connaissant un gars travaillant l'alu, il pourrait voir ce qu'il pourrait faire pour nous ! Mais en fait, celui-ci fait du montage de pièces, mais ne soude pas argon. Joël nous emmène à son atelier ou Pascal propose une solution, avec un montage de tubes fer, qu'il peut souder lui! Il est 20 heures ! *L'espoir renaît !* AB qui doit partir avec sa famille à 4 heures demain matin… Pascal que je vais faire lever, lui à 4.30 ; Joël qui vient de faire sa journée dans son exploitation… tout le monde se met au travail… tant et si bien, qu'à 21 heures, une nouvelle fourche est réalisée.
Ah ! Les braves gens ! C'est bien ça, l'amitié des gens de l'AIR ! Pendant ce temps, j'ai effectué une minutieuse révision aile et chariot – batterie et contacts électriques – fixations diverses etc.

Nous regagnons Sarcelles où ALICE nous rejoint ;(mais le Jean-Pierre des photos n'est pas là) comme ça, pas de problème de R.V. demain matin et pour faire lever quelqu'un « matin », après 30 ans de BTP… on peut compter sur moi !

Organisation du jour J **-** Lever 4.30 –Chargement de l'aile et du chariot 5.15 – Départ de Sarcelles 5.30 – Arrivée Bois de Boulogne 6.15 – Montage 6.30 – Décollage : si ciel couvert 7.- Si soleil : 7.15 (pour les photos) – Atterrissage : ciel couvert : 7.20 – Soleil : 7.35 – estimation sans vent – Démontage / Départ du Bois de Vincennes : 7.35 / 7.55 – Arrivée Sarcelles – Passage des Communiqués : 9.-

Je termine la confection du panneau / message de protestation qui sera collé sous l'aile – prépare mes vêtements de vol… je me couche… il est minuit.

6.2 : Le VOL du Samedi 16 Août 1986

Sarcelles 4.30 – Les Volants se lèvent. C'est encore nuit noire, le ciel est chargé, les peupliers sont agités par un léger vent Nord / Est ; aïe ! Cà va allonger la durée de vol ! Le temps étant incertain, on décide de ne partir qu'avec la 204, ce qui supprime les problèmes de liaison, en cas de transfert de Site d'atterro et je serai sur d'être au complet pour le démontage. C'est ALICE qui fera les photos – ARC de TRIOMPHE – NOTRE-DAME – PASCAL restant au volant, moteur en marche en zieutant les environs et le ciel. Le Groupe est calme, comme pour une journée ordinaire de vol.
5.15 –Nous chargeons l'ULM et disposons la bâche sur le moteur et l'hélice – A 5.30 nous quittons Sarcelles, ou sur l'autoroute du Nord, avant l'accès de la Porte de La Chapelle je fais un point MTO : les stratus bas paraissant subir un léger vent Nord, je me décide pour l'option vol – OUEST / EST – Bois de Boulogne ou je peux décoller dans les deux sens et Bois de Vincennes ou s'offrent plusieurs possibilités d'atterrissage, (dont la cendrée de l'Hippodrome). Je presse un peu le mouvement tant que je ne serai pas arrivé sur le Site de montage où nous arrivons à 6.20 – Nous sommes dans les temps – je commence à respirer !
Sur le Polo de Bagatelle il fait 12°C, les stratus sont très bas – le vent faible et irrégulier ne permet pas d'en déterminer une direction – du Site on distingue à peine à l'OUEST les Tours de La Défense ! Tandis que, calmement nous procédons au montage de l'ULM, j'observe que nous n'allons pas tarder à avoir de la pluie… d'ailleurs, le jour ne s'éclaircit pas ; ne voyant pas très clair, sous les arbres du manège du TCF, nous perdons du temps à la mise en place sous l'aile du

message de protestation préparé : « NON A L' ARRETE du 13 MARS 1986 S / LES ULM » - En dehors de ça, sans problèmes particuliers, ***a 7 heures l'ULM est prêt –*** Le temps de faire des photos de l'ULM avec le message sous l'aile, près de la Stèle SANTOS DUMONT **…** le ciel est sombre sur le Polo de Bagatelle… il commence à bruiner.. !

… allons-nous être trahis, à l'ultime instant du décollage..?

Le vol ne devant durer que moins de 45 minutes, a priori il ne pleut pas encore dans la direction Est que je dois prendre et ça doit me laisser le temps d'arriver… avec une visi acceptable ?

Par ailleurs, les Hélicos ne pourront pas décoller ! PASCAL et ALICE ne disent rien.

Je mets le contact, appuie sur le bouton du démarreur, le moteur tourne tout de suite rond… je m'habille règle l'alti au QFE:O.- Je suis prêt pour le décollage. Alors, sous les yeux médusés de quatre touristes allemands arrivés là … résonne un vibrant « ban zobé » (traditionnel chez les Vélivoles) pour les «VOLANTS du 16 Août 86 ». PASCAL, au pas de gymnastique rejoint l'endroit fixé pour la photo du décollage, tandis qu'ALICE par la Route va le rejoindre avec la 204.

Tout est à sa place… et que les Dieux des ULMISTES nous assistent !

La bruine n'augmente pas – il fait un peu plus clair – le vent semble venir travers gauche, donc Nord / Ouest… je pousse la manette d'accélération… descend le terre-plein – tout réduit, passe l'allée cavalière, puis plein gaz, plein Nord … je décolle !

Je monte tout droit jusqu'à l'extrémité du Polo, car subissant tout de suite des turbulences, ce n'est qu'à la verticale des immeubles du Bld Richard Wallace que je peux prendre mon cap à l'Est. La bruine rend ma barre collante et j'ai de la difficulté à la maintenir en photographiant la masse imposante des IGH de La Défense. J'attaque alors le délicat franchissement du Bois de Boulogne avec un plafond de 100 mètres. Dans ces conditions, je suis surpris d'avoir la peine à m'orienter, c'est bizarre pour un vieux parisien de 56 ans ! Mais après Le Jardin d'Acclimatation la bruine cesse, il fait plus clair vers l'Est et j'aperçois la forme en A de l'immeuble de l'OTAN, puis le joli ruban gris du Bld Foch…libre de tout véhicule, même si j'espérait y trouver celle de mes amis ! Dans le Bois avec les carrefours et les feux… ils ont du aller moins vite que moi !

Je remonte alors joyeusement « ma royale avenue » jusqu'à l'ARC qui pour le moment, ne m'offre que la vision de son côté, comme si ses façades m'était réservées en cadeau de bienvenue.

Le plafond n'a pas évolué et c'est encore à moins de 100 mètres que j'aborde L'ARC de TRIOMPHE à la hauteur de la corniche, je vire avenue de La Grande Armée et découvre l'admirable façade ouest puis la majestueuse perspective des Champs Elysées se fondant doucement jusqu'à La Concorde.

Sur le côté Nord, dans la grande ville encore ensommeillée, sur la terrasse, j'ai la surprise de remarquer un employé d'entretien un peu interdit de ma visite, qui me regarde sans lâcher le sac poubelle bleu ciel qu'il tient à la main ; je le salue, sympathique travailleur du petit matin parisien, lien amical et vivant de mon vol solitaire.

Elle est si belle cette Place de l'Etoile … que j'en effectue un second tour, tant mes yeux veulent s'imprégner de si prenantes et uniques images ! Mais, pas de voiture d'assistance remarquée ! Je ne m'inquiète pas outre mesure… mais regrette seulement pour l'absence de photos de l'ULM volant au-dessus de L'ARC de TRIOMPHE !

C'est toujours turbulent et, en asseyant de prendre mes photos, la courroie de l'appareil projetée sur la manette des gaz, l'accroche et je ne sais pas comment j'ai réussi à faire la photo et la rattraper ; je la remet prestement autour de mon cou, jurant de ne plus jouer à ce petit jeu, serai-ce pour les photos de NOTRE-DAME ! Quittant avec regrets L'ARC de TRIOMPHE je suis aussitôt captivé par la belle ordonnance de l'Avenue Marceau aux immeubles aux terrasses et balcons fleuris dont la pierre blonde garde encore l'empreinte grise de la nuit qui s'achève… ici ou là, quelques fenêtres éclairées… où la vie reprend !(Je pense à St Ex dans Vol de Nuit) . A l'approche du Pont d'Iéna se révèle, gracile La Tour EIFFEL qu'estompait tout à l'heure, l'insolente Tour Montparnasse, sombre, inanimée, toute gavée de « ses loyers commerciaux ». Je croise maintenant le long de la Seine et découvre Le GRAND PALAIS étalé comme un gros scarabée endormi dans son écrin de verdure ! Y ai-je passé des heures admiratives sous sa rayonnante verrière lorsqu'elle abritait les rêves suspendus des « Salons de L'AVIATION » de ma jeunesse !

Rêveur, heureux, je ne sais plus ou donner du regard et de la pensée ; que ne suis-je biset parisien ou caméléon…pour embrasser, d'un seul regard… la rigueur de l'Esplanade des Invalides, (envahie par les barnums d'une exposition) les arches ajourées du Pont Alexandre III, la solennité de la Place de La Concorde où l'imposante Eglise de La Madeleine m'apparaît telle une bonbonnière à colonnettes sous son couvercle de velours vert ! Sur ma gauche, derrière les arbres de La Grille du Coq, une lumière brille dans l'aile gauche de l'Elysée, ici on s'anime lentement aussi!

Avant Les Tuileries, volant toujours à 1OO mètres ***J'aperçois un moment la 204 de mes amis***, ce qui me réjouis fort ; je suis sur qu'ils auront au moins eu la joie de me voir « VOLANT » grâce à eux. Mais sous les arbres je les perds vite de vue… à bientôt au – Grand R.V. de NOTRE-DAME !

6.3 : Le rendez-vous de NOTRE-DAME

Je suis la Seine où, après elle, ses ponts restent mes éventuels terrains d'accueil ! Mais la majesté du fleuve festonné par la guirlande de ses ponts, l'immensité de la Grand Ville, sa rive gauche dont la densité du jeu de construction urbain, m'impressionne, il n'y aurait pas de rues, les immeubles ayant englouti les voitures… Comment ses habitants peuvent-ils voir-le CIEL et ce matin, y découvrir… ce pilote qui sur son Aéronef arachnéen, leur apporte avec un clin d'œil, l'espoir de sa frondeuse liberté !

Près du Pont du Carrousel, ***j'ai pu apercevoir le toit de chez Raymond DOHET***, ce catalyseur qui forgea ma détermination pour cette Opération.

Me voici alors dans l'axe de « ***la plus admirable perspective que je connaisse : « L'ILE de LA CITE ! »*** dont j'ai peine à détacher mon regard...!!! Je vole vite, trop vite ! (Hé oui !) Que je suis déjà à L'HOTEL de VILLE dont la façade claire m'apparaît d'en haut, plus imposante que vue de la Place où on manque de perspective.

Encore quelques instants et je vais atteindre « le point sublime de ce vol » ; je retiens mon souffle… Je suis troublé, je ne sais de quel côté approcher « L'ESPACE DIVIN ! » C'est par le Parvis que je veux l'embrasser tout entier ! Ca y est, je suis sur la Préfecture de Police – (pardon Messieurs) – L'HOTEL-DIEU où j'ouvre mon regard sur ***« La Beauté Universelle – NOTRE-DAME DE PARIS ! »***

Et, cet ULM…un oiseau de plus dans le ciel de PARIS…C'est moi ! De mon ciel au céleste joyau, comme me l'avaient fait aimer, Ma MERE et Léonce de SAINT-MARTIN ***–« Un chant d'orgue monte ! »*** que je dédie à tous ceux que j'aime !

« Voler c'est aimer. Aimer c'est vivre ! » M'a appris Pierre VAYSSE.

Après les sentiments que m'inspire L'ILE ST LOUIS de mon enfance, j'observe que le secteur Nord de PARIS est toujours couvert laissant à peine dessiner les contours du SACRE CŒUR et c'est grâce à la tâche claire et aux grues du chantier de L'OPERA BASTILLE que je découvre La Colonne de JUILLET, emmitouflée dans ses immeubles.
Vers l'Est, la visibilité s'améliorant, après une pensée pour « les copains du NOROIS du 161 Faubourg ST Antoine ou Pierre mène la construction : de L'Hirondelle moto planeur monoplace et Trapannelle son biplace. Pierre qui, actuellement à ASPRES dans les Hautes Alpes, doit déjà penser à l'un de ces vols en planeur, qu'il aime tant faire sur Les Ecrins, dans le Massif de L'Oisans… La MEIJE !».
C'est vers La Voie Exprès de Bercy que je me dirige. Il est un peu plus de 7.I/2 et je suis très surpris par une importante et rapide circulation sur la voie et au loin sur le Périph., c'est inattendu et du coup, ça m'enlève les possibilités de secours que j'escomptais! A gauche, le secteur de la Gare de Lyon, ses tours son emprise ferroviaire, à droite de la Seine, celles d'Austerlitz et du Chevaleret… les Ponts ? Il n'y faut plus y compter, ça roule dans les deux sens ! Il me reste toujours « La Seine » !

Je grimpe à 150 mètres, c'est toujours chahuté, mais la visibilité est satisfaisante et j'aperçois très bien le Rocher du Zoo et le Bois dans sa totalité. L'Echangeur de Bercy est une vraie fourmilière que je m'amuse à survoler. Faisant une photo, je constate que c'est la dernière, alors, la branche vers la Mairie de Vincennes n'a plus de sens et je prends le Bois en direction de La Cartoucherie pour prendre les dispositions finales. Mais, approchant de l'Esplanade du Château, je suis attiré par la grandiose perspective qui aboutit au Donjon, réussite d'une restauration intelligente.

C'est la dernière partie du vol, je chemine maintenant sur la Route de NOGENT complètement cachée sous les arbres, je n'y serai ni vu ni entendu ! Le drapeau du Donjon m'indiquant un vent modéré, mais raffaleux de secteur Nord / Est, (influence de la colline du Tremblay) je préfère faire mon approche par le Polygone afin d'observer si besoin était de m'y poser.
J'aborde donc le site d'atterrissage par l'OUEST au lieu de l'Est, en survolant à 50 mètres l'Allée des Cyclistes étonnamment déserte, tant mieux car j'en suis vraiment aux vues et volant plein Est, sur ma branche arrière à quelques mètres de distance de ma piste prévue… là, j'ai une surprise ! Des buts ont été montés sur la zone et des joueurs évoluent, dont certains sont en survêtements bleu ciel ! Serais-ce des Elèves de l'Ecole de Police voisine ? Mais non ! L'Ecole a ses propres installations sportives… En tous cas, pour le moment ils ne s'intéressent pas à la trouée de ciel au-dessus d'eux ! Alors, au ras de l'Hippodrome je vire puis a la lisière du Centre Aéré je coupe le moteur et virant serré je pique vers la piste, me pose à une cinquantaine de mètres des joueurs – qui n'interrompent pas leur jeu – je redémarre le moteur et roule directement sous les arbres ou je m'arrête et coupe finalement le moteur.
En quelques instants, du ciel de PARIS… où on a sûrement ordonné de me rechercher… j'ai

disparu !!! Il est 7.40.

6.4 : L'incertitude du retour de mission !

Un joueur court ! Aïe ! Il va certainement chercher son appareil photo ? Bonjour l'incognito ! Non, il revient… avec le ballon après lequel il avait couru. Je déboucle ma ceinture, descend de l'ULM. Je me dirige vers un groupe de joueurs : « Bonjour messieurs ! – Bonjour. » Ils poursuivent leur jeu… -Calmement, je commence mon démontage, dégroupe l'aile, enlève les lattes, plie la barre verticale du chariot… Il me reste l'aile à plier, ce que je ne peux faire tout seul, mon Atlas coulissant mal sur la quille.

Alors que je viens de faire appel à deux joueurs qui, acceptant arrivent vers moi… PASCAL et ALICE arrivent à leur tour et prennent le relais. En 10 minutes l'ULM est plié et l'aile est allongée au pied des arbres.

A ce moment, venant sur le chemin côté Champ de Courses, roulant au pas, arrive une voiture pie de Police dont les occupants jettent un regard négligent de notre côté, poursuivant sa route. Mes amis s'en inquiètent… mais, j'ai reconnu la voiture du Commissariat de Vincennes que je connais bien. On respire ! On place l'aile sur la voiture, on l'attache, on place le chariot sur la remorque, réinstallons la bâche sur le moteur et l'hélice…
Il est 8 heures !

Je me mets au volant, quittant le site d'atterrissage du Bois de Vincennes, nous rentrons à Sarcelles. Sur la route du retour, à hauteur du feu rouge du Donjon… une voiture de Police s'arrête près de nous… C'est encore celle du Commissariat de Vincennes… Ils observent de jolies promeneuses et ne nous regardent pas ! (Heureusement, car j'ai reconnu en place droite, le Brigadier du Poste, qui donc, m'aurait reconnu !) C'est le gag !

Dans la circulation parisienne de ce week-end, nous poursuivons alors, tranquillement notre retour jusqu'à Sarcelles où le chariot est prestement garé monté sur sa remorque, l'aile restant sur la voiture. Mais, une aile dans son fourreau, c'est une aile et non pas un ULM !

Il est 9.15 quant ALICE appelle pour la 1ère diffusion de notre communiqué à l'AFP, puis aux autres Médias :

« Ce matin, un ULM pendulaire vient de traverser PARIS en survolant la Seine, sans mettre en péril ou menacer qui que ce soit – Pas de télé, pas de presse, ni sponsor… Solitaire – Le pilote défend la cause de ceux qui : silencieux, libres, volent avec leur cœur, réclament l'abrogation d'un arrêté « qui leur brise les ailes »
Signé : un groupe de volants qui disent : Non à l'Arrêté du 13 mars 1986 sur les ULM »

Comment s'est déroulée l'assistance de PASCAL / ALICE ? Le décollage s'étant effectué sous une pluie fine… arrivé à la hauteur de la fin du Polo… je n'étais déjà plus visible d'eux et ceux-ci pensent logiquement, que je vais revenir me poser. Au bout d'un moment ils réalisent que j'ai poursuivi le vol ; ils partent à leur tour… mais le temps passé là va peser sur le reste du temps de leur itinéraire. A la Porte Dauphine, ne me voyant, ni posé, ni en vol au-dessus de l'Avenue Foch… ils ne pourront me rattraper à l'ARC de TRIOMPHE ; ils se dirigent directement sur La Concorde. Et, c'est en prenant le Quai des Tuileries… qu'ils m'aperçoivent sur la Seine me dirigeant vers L'ILE de La CITE (et moi, c'est derrière eux, de la Place de La Concorde que je les ai aperçus). Ils ne me reverront… qu'au Bois de Vincennes, mais au sol ! Suivant le plan

prévu, ils rejoignent Le PARVIS NOTRE-DAME. Mais c'est après mon passage qu'ils y arriveront !

Et : ARC de TRIOMPHE – CONCORDE – NOTRE-DAME … pas de photos ! Pour eux… quels regrets ! S'en inquiétant un peu plus tard … je leur dit que j'en ai fait quelques-unes, mais avec des conditions de vol difficiles, MTO, mauvaise visibilité et un vol agité, ça ne pourra pas être des merveilles ! Mais il y en a !
Elles se révèleront de piètre qualité; mais elles seront le seul témoin d'authenticité du vol !
Des photos et films ont été faits… mais par les Touristes et Fidèles que j'ai pu observer sur le PARVIS de NOTRE-DAME ! Mais elles, nous ne les verront jamais !

Poursuivant leur route, sans autre nécessité, ils arriveront sans encombre dans le Bois de VINCENNES au Premier Site envisagé, celui du - CENTRE AERE – qui se révèle être celui de mon atterrissage, où ils m'aperçoivent au premier coup d'œil. Sur ce coup-là, les dieux ont été avec nous !

L'Opération effectuée, la mission remplie, tout s'étant déroulé comme prévu ; nous nous félicitons.

Je sors une bouteille de Champagne, préparée ce matin, en douce de mes amis.
C'est une MERCIER 1980 qui m'a été offerte, devinez. ? Le 4 septembre 1983, oui ! Lors de la réception offerte en l'honneur des Pilotes – réception qui suivit l'Arrivée du 2ème Londres: / Paris ULM – sur Le Polo de Bagatelle !

Nous buvons à l'Amitié qui a permis la réussite de notre plan, aux Camarades Volants grâce à qui - le sournois petit grain de sable – n'a pas croisé notre chemin. Et pourtant ! Il a bien essayé..!

« L'Equipe des Volants du 16-8-86 » rentre dans le rang aéronautique.